

La didactique des disciplines: un choix gagnant



**Originalité,
choix stratégiques
et méthode
d'enseignement
caractérisant
le parcours du maître
au cours de ces
dernières années.**

Piero Floris
Inspecteur Technique

La complexité d'un bilan

Un bilan de l'innovation et des changements qui se sont succédé dans l'école élémentaire dans ces dix dernières années ne peut pas se réduire aux quelques pages d'un article ni à un effort de quelques heures ou même de quelques jours.

Je pense en revanche que cette analyse devrait faire l'objet d'un travail spécifique, elle pourrait être, par exemple, le sujet d'un mémoire de maîtrise. Il est en effet essentiel de retracer l'historique de cette expérience pour ne pas perdre tout un patrimoine d'idées et d'actions qui nous appartient. J'espère que tôt ou tard, quelqu'un pourra s'engager dans ce travail.

Dans cet article je voudrais alors revenir sur quelques points forts qui ont caractérisé l'école élémentaire valdôtaine au cours de cette dernière décennie.

Je voudrais notamment porter l'attention sur l'originalité, pour une fois, non pas de notre système in-

stitutionnel, mais des choix stratégiques et des actions que l'on a menées dans ces dernières années surtout, sur le plan de la formation des enseignants et de l'expérimentation en classe.

L'investissement dans la didactique des disciplines

La pluralité et la "collégialité", dans le reste d'Italie, ont donné lieu à un débat et à un regard sur la réforme de nature plutôt sociologique que didactique.

La réforme a failli transformer tout le monde en mécaniciens d'une machine complexe sur le plan social, psychologique et relationnel mais cela a comporté aussi le risque d'oublier les problèmes plus strictement liés à la didactique : l'acquisition des savoirs, les apprentissages effectifs des élèves, la capacité concrète d'enseignement des instituteurs.

C'est pourquoi j'ai insisté pour la réalisation du Projet de didactique des disciplines, et pour la création

des collaborateurs didactiques disciplinaires, projet qui a vu le jour pendant l'année scolaire 1995/96. Il est clair aux yeux de tout le monde qu'alors que dans le reste du pays toutes les préoccupations portaient sur la dimension organisationnelle et sociale, en Vallée d'Aoste, dans ces dernières années l'on choisissait comme champ d'investissement de l'école élémentaire, la didactique disciplinaire. Elle apparaissait, en effet, assez peu encouragée et n'entraînait que faiblement dans la formation des enseignants, de plus, il fallait noter un manque généralisé de matériel didactique capable de permettre la réalisation des indications des Adaptations Régionales des Programmes.

Et encore, il ne faut pas oublier que le développement des savoirs constitue la philosophie des programmes de 1985 qui ont conduit au dépassement de la conception du maître unique.

Il fallait éviter ce qui aurait été paradoxal, c'est-à-dire que les enseignants fassent à trois ce qu'un seul pouvait faire.

L'investissement dans la didactique des disciplines se justifie en grande mesure par rapport aussi à la conception et à la gestion de **l'école bilingue valdôtaine**.

En effet, ce n'est que si les savoirs sont travaillés par des enseignants qui les maîtrisent suffisamment et qui sont conscients du modèle théorique qui les sous-tend que l'alternance des langues peut trouver un fondement, que le curriculum bilingue se dessine et que les didactiques se structurent de manière cohérente.

Dans le développement de la didactique des disciplines, les collaborateurs didactiques ont joué un

rôle essentiel. Leur activité a été concentrée notamment sur la préparation de matériel et de séquences didactiques qui ont été expérimentées avec succès par un grand nombre d'enseignants.

Le renforcement des compétences a été ainsi réalisé dans le meilleur contexte pour un enseignant: la classe, et a concerné l'utilisation d'un matériel didactique structuré ce qui constitue le moyen privilégié d'amélioration approfondie et efficace du professionnalisme du corps enseignants.



La création et l'expérimentation de matériel didactique a rendu la gestion de la réforme très liée au soutien de l'action des enseignants. Est-ce une gestion trop réduite ou minimale?

Nous avons sûrement subi l'influence de nos collaborateurs de l'Université de Genève: d'une part, le modèle d'action anglo-saxon de *M. Hubermann* et de l'autre, la richesse théorique et le pouvoir opérationnel de *A. Pasquier*.

Y-a-t-il un risque, dans ce choix, d'un enseignement de type secondaire précoce au niveau de l'école élémentaire?

Je ne crois pas, je pense au contraire que la cohérence des interventions en classe et l'intégration des enseignants sont facilitées par une meilleure connaissance des objec-

tifs et des contenus à enseigner. La confrontation et la discussion chez les enseignants peut, en fait, être plus riche et concrète si elle repose sur des propositions données et visibles, comme c'est le cas pour les parcours didactiques que l'on a créés.

Bien sûr l'école ne s'identifie pas exclusivement à l'enseignement des disciplines. D'autres thèmes doivent faire l'objet de l'attention des enseignants et des responsables de l'école.

Deux approches expérimentales

En raison de ce constat, le Projet de développement des disciplines n'est pas un modèle exclusif d'intervention dans l'école, il constitue une stratégie de soutien au renouveau didactique qui a permis de découvrir ou d'approfondir des thèmes cruciaux pour la réflexion pédagogique.

Dans ce cadre, il faut souligner le fait que les expérimentations suivies aux différentes éditions des *Mini-foires* ont fait apparaître deux grandes approches.

L'une, plus de type expérimental au sens strict du mot, prévoit un parcours construit à partir d'un cadre théorique de référence; les enseignants doivent s'adapter à un itinéraire bien défini pour ce qui est des temps, des rythmes et des propositions de travail et ils doivent être formés à partir de cette idée d'adaptation. L'évaluation permet alors de bien connaître les résultats acquis par les élèves.

L'autre a plus le caractère de l'expérience didactique: les enseignants adaptent le parcours à leurs exigences, l'itinéraire est plus ouvert, les matériaux peuvent être reformulés et adaptés, la for-

mation se réalise avec un processus de construction, et l'évaluation vise plutôt le processus que le produit final.

Quelques résultats de ces expérimentations

Le développement de l'enseignement en français

On connaît bien la difficulté que les enseignants ont à réaliser une activité en classe qui soit effectivement bilingue.

Le matériel en langue française constitue sans doute une facilitation de la tâche du maître. La création d'un matériel bilingue a voulu donc répondre à ce besoin pressant de la part des instituteurs.

De plus les expérimentations ont démontré que si le matériel prévoit l'alternance programmée des langues, les élèves n'ont pas de difficultés à passer d'une langue à l'autre, ils ne sont pas bloqués et ils sont bien disposés à écrire en français des textes même complexes.

Si d'une part, le matériel bilingue qu'on a créé aide les instituteurs à utiliser la langue française dans leur enseignement de manière consciente et réfléchie, de l'autre, il éveille chez les élèves une attitude positive vis-à-vis de l'apprentissage en français.

Un travail destiné à tous les élèves

Une autre remarque importante concerne le fait que le matériel préparé a permis la totale intégration des élèves en difficulté et même celle d'un grand nombre d'élèves handicapés (environ 80%).

Cela est bien évidemment très important. Souvent, poussés par un

besoin d'individualisation, on met en place, pour les élèves en difficulté, des pratiques toujours différentes de celles qu'on propose aux autres élèves.

Cette séparation est parfois tellement nette qu'il est difficile de comprendre l'utilité et l'efficacité, sur le plan des apprentissages, de la permanence de ces élèves dans le même groupe classe.

Les séquences proposées sont destinées par contre à tous les élèves, des adaptations sont prévues mais elles s'inscrivent strictement dans le même type d'activité.



Tout cela constitue donc un élément unifiant et d'intégration qui jette un regard différent et prometteur sur l'idée d'individualisation, sur les besoins effectifs des élèves en difficulté, sur les adaptations aux nécessités des élèves ainsi que sur la réponse à ces mêmes besoins.

Les expérimentations et l'évaluation

Les parcours didactiques expérimentés ont engendré une conception de l'évaluation suffisamment claire et concrète.

L'évaluation on la veut toute interne au processus d'enseignement - apprentissage.

Elle est un moment d'apprentissage: "le constat", "la mise en com-

mun" dans les séquences de langue, par exemple constituent des véritables situations d'auto-évaluation.

Dans cette optique, les élèves semblent être moins soucieux de leurs erreurs et plus conscients de leurs progrès et les enseignants sont facilités dans la tâche de contrôler l'évolution des apprentissages de leurs élèves.

En guise de conclusion je dirais que c'est grâce à un travail comme on l'a brièvement décrit, très pragmatique donc, et fort lié aux requêtes des enseignants, qu'on est arrivé à esquisser des pistes théoriques importantes, sans lesquelles l'originalité de notre système risque de ne plus évoluer.

Il est fort intéressant d'ailleurs d'exploiter la possibilité qui nous est donnée, c'est-à-dire le fait de pouvoir se référer simultanément à deux cadres culturels et pédagogiques (italien et francophone) souvent très différents entre eux mais tout aussi importants pour l'évolution de notre école et de sa particularité.